

## **Prix de la Fondation 2025**

**Chère Madame,**

J'ai le grand avantage en tant que président de la Fondation de ne pas participer à la sélection des ouvrages et au choix des récipiendaires. Cette distance s'accompagne néanmoins d'une interrogation qui confine à l'angoisse du rêve surréaliste : est-il normal de monter dans un train qui vient d'arriver Gare de Perpignan, centre du monde ? Mais je me console en pensant au statut privilégié reconnu dans l'Evangile à l'ouvrier de la 11ème heure ! Passer devant celui qui vous précède n'est une injustice qu'en apparence.

La Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie n'avait pas encore traité, si j'ose dire, le sujet Tillion. Pour les spécialistes que nous sommes quand même un peu, cette lacune n'était pas un oubli mais plutôt la conséquence des priorités que nous avions instaurées depuis 2010, guidés par l'idée que les paroxysmes de la décolonisation devaient être analysés dans une perspective longue. Repasser par l'histoire, saisir des continuités plus que des événements, voir des groupes plus que des personnalités, telles étaient notre ambition et notre méthode. Un double bilan dans cette suite France/Algérie. D'abord une litanie d'occasions perdues, sauf exceptions, une incapacité à se projeter vers l'avant. Ensuite le durcissement de la bataille des mémoires qui ne guérissent ni même ne s'apaisent.

Dans cette longue histoire Germaine Tillion, déterminée, généreuse, laisse une trace indélébile. Elle défie le temps et s'impose comme repère permanent.

Pour Germaine Tillion, l'Algérie n'est pas une parenthèse. Je dirai au contraire qu'elle est constitutive de sa vie, de sa pensée, de tout son être. Dans les Aurès chez les Chaouias elle prend à bras le corps la terre et ses habitants vivant comme ethnologue ce que Camus décrit comme journaliste dans *Alger Républicain*. Elle renouvelle la pratique de sa discipline et expose une réalité bien éloignée des triomphes du Centenaire de la Conquête. Ces deux avancées décisives sont menées de front. On peut les voir comme le premier quartier d'une noblesse en devenir.

Il est dommage bien sûr que ses manuscrits aient sombré dans l'abîme de Ravensbrück. Fernand Braudel eut plus de chance. En captivité militaire il reconstitua de mémoire les principaux éléments d'un ouvrage splendide, « *La Méditerranée au temps de Philippe II* » Mais je crois que Germaine Tillion était surtout une femme d'action. Elle a donc compensé cette disparition en incarnant ce qu'elle avait écrit.

Revenant en 1954-55 dans l'arène algérienne, parrainée par Louis Massignon, ce n'est pas rien quand on y songe, Germaine Tillion va donner le meilleur de sa personne. Elle va le faire avec son fameux style : le caillou permanent dans d'augustes chaussures. Je vous sais gré, Madame, d'avoir dessiné cette période terrible, d'un trait précis, subtil et chaleureux Pour ceux qui ont connu, vécu, ces années il était bien difficile de faire la part des choses. La grandeur de Germaine Tillion est d'avoir endossé toute la charge, sans exclusive ni frilosité, sans parti pris, ni précaution, sans trop de projection sur l'avenir mais avec la certitude que le changement était inévitable. Ce fut la raison de sa divergence avec Jacques Soustelle. Deux sommités du Trocadero qui après avoir partagé se retrouvaient dos à dos.

Pour cela elle a mené une vraie politique, faire reculer la violence aveugle du terrorisme, l'ignominie de la torture, et régénérer ensuite, avec les centres d'action sociale le tissu d'un pays déchiré. N'a-t-elle pas dit elle-même : « *Je suis avec l'histoire de la guerre d'Algérie comme avec celle de la résistance française, elles me rendent malade* » Elle a été en effet l'interface et le miroir de l'un des moments les plus violent de cette guerre hybride : la bataille d'Alger. C'est le pic de la première phase FLN/ALN, y compris avec les femmes engagées dans la pose des bombes. Son échec tactique va changer le visage de la guerre, transformer la stratégie de l'ALN repliée dans les Willayas, l'une d'entre elles décimée par la Bleuite. La fin de la bataille d'Alger amène les opérations militaires dans une autre dimension. Mais pour Français et Algériens confondus, la dramaturgie algéroise reste une des fondations majeures de la mémoire.

Quand aujourd'hui le regard se tourne sur la tâche de Germaine Tillion on mesure le courage physique et intellectuel de l'entreprise, son positionnement dégagé de l'idéologie, donc le faisceau d'attaques dont elle a été la cible. Négociations avec Yassaf Saadi, campagne pour mettre fin aux peines capitales, condamnée à droite, respect des communautés qui forment l'Algérie, soutien aux Libéraux condamnée par la fine fleur de la gauche parisienne de Simone de Beauvoir puissance installée à Pierre Nora talentueux néophyte. Pourquoi ces attaques ? Simplement parce que Germaine Tillion, tout en ayant des convictions profondes défie l'analyse et le confort d'une pensée formatée. Inspirée par l'éminente personnalité de Marcel Mauss, l'homme vivant l'intéresse plus que l'Humanité, c'est dans l'instant qu'on le saisit et non dans une éternité abstraite. On est dans l'urgence pas dans l'attente, Le Justes c'est pour tout de suite et pas pour demain. Mais qui est juste, le bourreau ou la victime ?

Après le Musée de l'Homme et les Aurès, Germaine Tillion applique en Algérie ce qu'elle a appris dans l'enfer du camp de concentration où elle a vu mourir sa mère. Sa seule thèse, sa véritable thèse est celle de la déportation. C'est le pivot qui fait l'unité de sa personne et qui définit son action en Algérie, cette recherche de la dignité quand tout bascule, porter la lumière dans l'épaisseur des ténèbres quand le mort est imminente. Il y a du Conrad dans sa manière.

Je rappelle pour conclure deux épisodes marquants. L'assassinat par l'OAS de Max Marchand et Mouloud Féraoun qui la bouleversa et, le 18 juin 1964- ce n'est pas un hasard du calendrier -la grâce demandée au Général De Gaulle en faveur de Gilbert de la Chapelle et d'Hélie Denoix de Saint Marc deux officiers de haute volée condamnés après le Putsch. Je cite le dernier paragraphe de sa lettre au général (page 345 de votre ouvrage) « Dans une de nos périodes sombres en 1957 lorsque vous m'avez fait l'honneur de me recevoir rue de Solferino, vous m'avez dit « *Tout ce qui se fait d'humain se retrouvera un jour* » *C'est pourquoi je me permets de solliciter de vous ces deux actes d'humanité* » Fin de citation Ils furent libérés en juillet et décembre 1965. Nous savons tous que Charles de Gaulle réservait l'humain à un cercle très restreint. Sa nièce Geneviève Anthonioz et Germaine Tillion en faisaient partie.

Voilà, Madame, ce que la Fondation retiendra d'un livre qui est plus qu'une biographie. Il est riche de cet humain qui se retrouve. C'est un viatique avec lequel, pour la deuxième fois, soyez-en remerciée, Germaine Tillion rentre au Panthéon./.